

**Outils pour mettre en place un travail sur
l'allégorie de la caverne de Platon**

**Proposés par Bruno JAY, Professeur de Philosophie, IUFM de Mâcon (71)
www.editionsduchevalvert.fr**

Cadre institutionnel dans lequel peut être conduit un travail sur l'allégorie de la caverne de Platon :

PROGRAMMES 2008 - CYCLE 2 – Programme du CP et CE1 - hors-série n° 3 du 19 juin 2008

PREMIER PALIER POUR LA MAÎTRISE DU SOCLE COMMUN :
COMPÉTENCES ATTENDUES À LA FIN DU CE1 (extraits choisis)

Compétence 1 :

La maîtrise de la langue française

L'élève est capable de :

- s'exprimer clairement à l'oral en utilisant un vocabulaire approprié ;
- lire seul et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge ;
- lire seul et comprendre un énoncé, une consigne simples ; - écrire de manière autonome un texte de 5 à 10 lignes.

Compétence 5 :

La culture humaniste

L'élève est capable de :

- découvrir quelques éléments culturels d'un autre pays ;
- distinguer le passé récent du passé plus éloigné ;

Compétence 6 :

Les compétences sociales et civiques

L'élève est capable de :

- respecter les autres et les règles de la vie collective ;
- appliquer les codes de la politesse dans ses relations avec ses camarades, avec les adultes à l'école et hors de l'école, avec le maître au sein de la classe ;
- participer en classe à un échange verbal en respectant les règles de la communication ;

Compétence 7 :

L'autonomie et l'initiative

L'élève est capable de :

- écouter pour comprendre, interroger, répéter, réaliser un travail ou une activité ;
- échanger, questionner, justifier un point de vue ;
- travailler en groupe, s'engager dans un projet ;

PROGRAMMES 2008 - CYCLE 3 – Programme du CE2, du CM1 et du CM2 - hors-série n° 3 du 19 juin 2008

DEUXIÈME PALIER POUR LA MAÎTRISE DU SOCLE COMMUN - compétences attendues en fin de cycle 3. (extraits choisis)

Compétence 1 :

La maîtrise de la langue française

L'élève est capable de :

- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis ;
- prendre la parole en respectant le niveau de langue adapté ;
- lire seul des textes du patrimoine et des œuvres de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge ;
- dégager le thème d'un texte ;
- utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire)

Compétence 5 :

La culture humaniste

La culture humaniste ouvre l'esprit des élèves à la diversité et à l'évolution des civilisations, des sociétés, des territoires, des faits religieux et des arts ; elle leur permet d'acquérir des repères temporels, spatiaux, culturels et civiques. **Avec la fréquentation des œuvres littéraires, elle contribue donc à la formation de la personne et du citoyen.**

L'élève est capable de :

- connaître quelques éléments culturels d'un autre pays ;
- exprimer ses émotions et préférences, en utilisant ses connaissances ;

Compétence 6 :

Les compétences sociales et civiques

- prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue ;

L'allégorie de la caverne

1. Sa place dans la République.

L'allégorie de la caverne est un récit que l'on trouve dans l'un des plus célèbres dialogues de Platon (certains parlent de l'œuvre maîtresse de Platon) : la République. Dans ce livre, Platon se demande quelle forme devrait avoir une cité idéale et s'emploie à décrire, parfois dans le détail, cette utopie. Le concept clef de cette réflexion est le concept de justice. Dans le livre VII (il y en a dix au total), d'où est tirée l'allégorie de la caverne, Platon a entrepris de répondre à la question : à qui doit être confié le gouvernement de l'Etat ?

2. L'idée principale de l'allégorie de la caverne.

L'allégorie de la caverne peut être lue à différents niveaux et a un contenu riche et varié. On peut néanmoins dire qu'elle constitue une métaphore du travail que doit accomplir tout apprenti philosophe : celui-ci consiste en un effort pour se départir des préjugés qui encombrant notre esprit, qui nous enchaînent alors même qu'on peut avoir le sentiment d'être libre. Le travail du philosophe est un travail d'émancipation. C'est un travail difficile et même douloureux, qui suppose plusieurs vertus :

- l'humilité, qui permet d'accepter les remises en cause, d'examiner si ce que nous tenons pour vrai l'est vraiment ;
- l'honnêteté qui permet de tirer toutes les conséquences de ces remises en cause et d'accepter les conclusions auxquelles celles-ci nous ont conduits ;
- la persévérance, car il s'agit d'un travail long et difficile, semé d'embûches : démasquer et corriger erreurs et illusions prend du temps ;
- l'indépendance qui permet de conduire ce travail envers et contre tous, quand bien souvent le groupe social fait pression pour nous en empêcher (craignant les effets de ricochet liés aux illusions démasquées).

La vertu qui chapeaute toutes les autres est sans doute le courage. Celui-ci ira jusqu'à l'héroïsme, dans le cas de Socrate : son désir de vérité et de justice est plus fort que son désir de rester en vie et que sa peur de la mort.

La phrase clef de l'allégorie de la caverne est sans doute celle qui affirme, à propos des prisonniers de la caverne, qu'ils « nous ressemblent » (515a) (au cas où l'on s'identifierait plutôt au prisonnier qui s'évade !). Nous sommes comparables à ces prisonniers au fond de leur caverne, notre esprit est encombré de préjugés, nous tenons au confort que ceux-ci nous ont permis d'obtenir, et malheur à celui qui voudrait nous en déloger.

3. Le plan de l'allégorie de la caverne (proposition).

I. Les prisonniers de la caverne.

L'allégorie de la caverne commence par la description de ces extraordinaires prisonniers : ils sont enchaînés de telle sorte qu'ils ne peuvent pas se retourner (pour se voir les uns les autres ou voir ce qu'il y a derrière eux), en quelque sorte plaqués dos au mur et ne pouvant voir que le mur en face d'eux sur lequel défilent des ombres, projetées par un feu (voir dessin)¹. L'illusion est totale, car les prisonniers sont dans cette situation « depuis leur naissance ». Comme le dit Geneviève Droz, dans son très utile et synthétique livre *Les mythes platoniciens* : « (les prisonniers) sont doublement enchaînés : d'abord parce que victimes, ensuite parce qu'ignorants de ce dont ils sont victimes. Plus esclave encore que l'esclave, est l'esclave qui se croit libre. »²

II. La libération d'un prisonnier, son ascension vers la sortie (le monde réel).

La description des prisonniers terminée, c'est à un travail d'imagination que nous convie Platon : imagine qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à sortir de la caverne... Dans cette partie, Platon veut montrer que l'ascension vers le vrai, la réalité, n'est pas une promenade de santé, qu'il s'agit d'une véritable épreuve, notamment pour qui n'a jamais entrepris ce genre de « marche », pour qui n'a jamais été éduqué à cela. La quête du vrai nécessite à tout le moins de l'endurance, sans doute même une aptitude à se dépasser.

III. La découverte du monde réel, la sortie de l'illusion.

Là encore, Platon va insister sur la dimension d'épreuve que représente cette quête du vrai : le premier sentiment du prisonnier, parvenu à la sortie, c'est le dépit, littéralement la « désillusion ». Il souffre (car la lumière du soleil brûle ses yeux) et aspire donc logiquement à retourner dans le fond de sa caverne où il jouit d'un confort appréciable. Heureusement, notre évadé est persévérant, il va donc pouvoir, progressivement (Platon insiste bien sur ce côté progressif, sur les différentes étapes nécessaires : la nuit, les reflets, etc.), s'habituer à la

¹ Dans le texte de Platon (nous avons volontairement simplifié ce passage, car notre expérience nous a montré qu'à vouloir restituer exactement ce moment du mythe, beaucoup d'élèves, en classe, se perdaient à essayer de se représenter les détails de la scène, au détriment d'un travail sur le fond), il y a un effet de surenchère du simulacre : ce ne sont pas les ombres des hommes et des objets du réel qui sont projetés sur le mur, mais de figurines (genre de marionnettes) brandies par ces passants, eux-mêmes étant invisibles car circulant derrière un mur. L'illusion est comme mise au carré, pour bien montrer à quel point notre éloignement du vrai est grand. Nous n'avons pas retenu non plus l'idée que les prisonniers entendent l'écho des voix des passants (là encore, chez Platon, il y a la volonté de montrer que nos représentations sont éloignées de la réalité : nous prenons pour une voix réelle ce qui n'est que l'écho d'une voix), car les élèves, qui ont beaucoup de mal à mettre entre parenthèse leur désir de logique pour recevoir les images du mythe dans leur a-logisme et ce qu'il a de stimulant pour la réflexion, objectent finement que les prisonniers ont de toute façon une représentation juste de ce qu'est une voix puisqu'ils se parlent...

² Seuil, 1992, collection « point sagesse », p.97.

lumière du soleil, jusqu'à pouvoir le regarder en face, et profiter de tout ce que cette lumière « éclaire ».

IV. L'hypothèse du retour.

L'allégorie de la caverne se termine par une nouvelle hypothèse : celle d'un retour dans la caverne³. Cette dernière étape est loin d'être la plus facile : déshabitué à l'obscurité, le prisonnier évadé a perdu ses anciens repères, il se meut dans son ancienne demeure comme un aveugle et ce faisant s'expose au discrédit et aux quolibets des autres prisonniers. On peut même imaginer que ses efforts pour convaincre ses compagnons vont les exaspérer, que par amour-propre et par bêtise ils refuseront de porter crédit à ses paroles, et que pour le faire taire, ils iront peut-être même jusqu'à le tuer. On comprend donc bien que si les prisonniers de la caverne nous ressemblent, c'est à Socrate que ressemble le prisonnier évadé, lui qui a payé de sa vie ses efforts pour faire accoucher les âmes des athéniens de la vérité qu'elles contenaient.

³ Le motif du retour n'est pas explicite dans le corps du mythe : il est dit que les anciens compagnons du prisonnier évadé lui inspirent de la « pitié » (maintenant qu'il connaît la profondeur de leurs illusions), on peut donc penser à un geste de solidarité spontané, inspiré par la pitié ou une forme d'altruisme. En revanche, un peu après le mythe, en 519d, Platon affirme clairement que quiconque a eu le privilège de sortir de la caverne doit considérer comme un devoir impérieux d'aller informer ses anciens compagnons.

Fiche de séquence

Objectifs de la séquence :

Reprendre les objectifs des programmes cités plus haut (compétences 1, 5, 6 et 7). On pourra également ajouter :

- initier un travail de la pensée réflexive, encourager un effort de pensée sur la condition humaine
- se familiariser avec ce type particulier de récit qu'est le mythe et ce qu'il a de stimulant à la fois du point de vue de la pensée réflexive et de l'imagination.
- - Eduquer à la citoyenneté et apprendre le débat démocratique.
- - Développer les interactions sociales entre élèves.

Compétences à acquérir par les élèves:

- connaître la trame de l'allégorie de la caverne, en avoir compris la structure, être capable de la situer dans le temps (Antiquité), dans l'espace (Grèce), pouvoir la référer à Socrate et Platon,
- être capable de définir sommairement les mots « philosophie », « mythe », « préjugé »,
- se questionner, exprimer un point de vue par rapport à un questionnement

Séance 1

Durée : 30'

- Matériel : avoir préparé à l'avance (au tableau de préférence) les définitions des mots « philosophie », « mythe », « préjugé ». Pour ce dernier, être capable de donner des exemples parlants.

Déroulement :

- 1. (entre 10' et 20') raconter la vie de Socrate⁴, le situer par rapport à Platon et, ce faisant, définir à l'oral les mots « philosophie », « mythe », « préjugé ». Il ne s'agit

⁴ La vie de Socrate est riche en anecdotes. Pour s'en tenir à l'essentiel, voici ce qu'on peut avoir en tête au minimum :

Socrate vivait en Grèce au 5^e siècle avant Jésus-Christ : il est exécuté en 399, après avoir été condamné à mort suite à un procès où il est principalement accusé d'avoir corrompu la jeunesse. Il a 71 ans.

Il a vécu à Athènes toute sa vie, où il a mené son existence de philosophe. En quoi celle-ci a-t-elle consisté ? Quand on lui demandait quelle était sa profession, Socrate répondait « Je fais le même métier que ma mère ! » (sa mère était sage-femme, profession, à l'époque, exclusivement féminine). Et il ajoutait que la seule différence entre le métier de sa mère et le sien était qu'alors que sa mère accouche les corps des jeunes femmes, lui accouche l'âme des jeunes hommes... En quoi consiste cet art d'accoucher les âmes (la « maïeutique ») ? L'art de Socrate est un art du dialogue et du questionnement. Son travail consiste à choisir, parmi les Athéniens, un homme aux convictions bien

pas, de loin, de l'étape la plus facile : il faut que les éléments biographiques puissent donner lieu, de la part des élèves, à des projections : il faut donc que le récit soit un peu vivant et si possible nourri d'anecdotes sur le personnage. En outre, il n'est pas toujours facile de définir les concepts clefs de façon adaptée à l'ensemble des élèves, car il s'agit déjà de concepts complexes (par exemple il faudra distinguer les mythes de Platon des mythes de la mythologie, des légendes ou des récits fantastiques (inutile, en revanche, de distinguer mythe et allégorie, sauf si un élève le demande : la signification du récit est explicite dans une allégorie, implicite dans un mythe). La philosophie peut se définir comme un effort pour vivre mieux (pour être plus heureux) grâce à un travail de la raison, de la pensée, qui est émancipant (qui nous délivre des chaînes que constituent les préjugés).

2. (entre 10 et 15') : recopier les définitions dans un cahier de philo.

Séance 2

Durée : 40'

Matériel : l'allégorie de la caverne (adaptation)

Déroulement :

1. Lecture/explication de l'allégorie (20'). Le passage par un schéma au tableau de la situation des prisonniers dans la caverne s'impose. Pour éviter qu'il y ait trop de

établies, puis à le questionner sur ses convictions jusqu'à l'amener à prendre conscience que ces dernières n'échappent pas aux préjugés, et qu'un peu plus de modestie face au savoir serait opportun (Socrate affirme que la seule chose qu'il sache avec certitude, c'est qu'il ne sait rien). La philosophie se présente donc, avec Socrate, comme une libération : le philosophe Socrate est l'homme capable de nous libérer des préjugés les plus tenaces. Platon, son jeune « disciple » (il a 27 ans quand meurt Socrate), le compare parfois au taon : petit insecte capable, par ses piqures, de réveiller un gros cheval endormi (celui-ci représentant la cité athénienne). Il le compare encore à un « poisson torpille », l'intelligence du questionnement socratique provoquant comme un choc ou une décharge salutaire. Socrate se consacre presque exclusivement à ce travail philosophique (sans doute au détriment de sa vie de famille : il a en effet une femme et trois enfants). Ce faisant, dit-il, il ne fait qu'obéir aux dieux (à son « démon » qui est une sorte d'esprit en lien avec le monde des dieux) qui lui ont conféré ce don du questionnement qui émancipe : il se sent obligé, vis-à-vis des dieux, à en faire le meilleur usage possible.

Le travail de Socrate lui assurera une certaine célébrité, et son influence sera grandissante, notamment parmi les plus jeunes des Athéniens (ceux dont les préjugés sont les moins profondément enracinés). Certains verront d'un mauvais œil cette influence grandissante (d'autant plus s'ils ont fait les frais de l'ironie que Socrate pratique souvent dans ses conversations, car l'ironie amène souvent de rapides prises de conscience). D'où cette accusation de corrompre la jeunesse qui lui sera faite. A l'issue d'un procès où Socrate choisit, pour se défendre, sa méthode philosophique qui ironise et tourne en dérision ses accusateurs obtus, il est condamné à mort pour avoir froissé la susceptibilité d'un jury qui se prend au sérieux et n'aime pas les remises en cause auxquelles la vérité oblige. Socrate accepte sa condamnation pour ne pas remettre en cause tout l'édifice des lois de la république athénienne (ses amis lui avaient proposé une évasion). Son jeune disciple Platon, sans doute choqué par la tournure des événements, décide en quelque sorte d'atténuer cette injustice suprême en faisant revivre Socrate – en tout cas sa pensée – par l'écriture d'une série de dialogues dans lesquels Socrate est presque toujours l'interlocuteur principal, ouvrier de cette maïeutique qui signe l'émergence historique de la philosophie.

questions « techniques » de la part des élèves (du genre : comment les prisonniers font pour manger ? pour aller aux toilettes ? etc.), on essayera d'expliquer que la structure du mythe n'est pas une structure logique, que le mythe s'adresse à l'imagination, pour ensuite que celle-ci se mette au service de la pensée réflexive. A la fin des parties 2 et 3, on peut demander aux élèves d'anticiper la suite (éventuellement à l'écrit).

2. Les élèves reproduisent le schéma des prisonniers dans la caverne (10').
3. Les élèves réfléchissent individuellement et notent les questions que le mythe leur pose, dans la perspective d'en choisir une, la prochaine fois, pour un débat (10'). Ils pourront compléter leur liste de questions à la maison.

Séance 3

Durée : 60'

Matériel : une salle pour le débat avec des tables disposées en U (éventuellement les élèves peuvent s'asseoir par terre) ; un bâton de parole, une montre ou un chronomètre ; des grilles d'observation pour les observateurs. Les grilles d'observation reprennent les objectifs que l'on se fixe pour le débat (exemples : éviter les répétitions, les hors sujets manifestes, essayer de définir les termes clefs employés, essayer d'argumenter, de poser des questions, convoquer des exemples sans tomber dans l'anecdote, être capable d'écouter et de tenir compte de ce qui a été dit, respecter les consignes, l'éthique discussionnelle, répartition de la parole, etc.).

Déroulement :

1. (10') Les élèves donnent leurs questions, celles-ci sont recopiées au tableau. Les élèves votent pour la question sur laquelle ils ont envie de débattre et de réfléchir (après qu'on n'ait conservé que les questions manifestement philosophiques, c'est-à-dire, notamment, pour lesquelles on peut entrevoir le pour et le contre et qui ont une dimension d'universalité). S'il n'y a pas de majorité absolue au premier tour (c'est souvent le cas), on fait un deuxième vote pour être sûr qu'une grande partie de la classe est mobilisée par la question posée. Ceux qui n'ont pas voté pour la question choisie pourront avoir un rôle d'observateur (mais jamais pour deux débats de suite).
2. (20') Les débattants – c'est-à-dire le groupe le plus nombreux – débattent, les observateurs remplissent leur grille pendant ce temps, ils observent un ou plusieurs élèves, voire tous les débattants. Le maître distribue la parole, garantit l'observance des règles, reformule et problématise quand cela s'avère nécessaire. **IL DEVRA EVITER ABSOLUMENT DE S'IMISCER DANS LE CONTENU OU, PIRE ENCORE, DE TENTER DE GUIDER LES ELEVES VERS UNE CONCLUSION QUI SERAIT LA SIENNE, QU'IL AURAIT ÉTABLIE DÈS LE DÉPART.** Pour que le travail de la pensée ait véritablement lieu, il ne faut pas que les élèves aient le sentiment que l'enjeu du débat est de deviner ce que le maître a envie d'entendre. Il s'agira au contraire, pour le maître, de faire comprendre aux élèves que l'objectif du débat est de réussir à penser par et pour soi-même, au sein d'une communauté de recherche (d'une communauté pensante) pacifique.

3. Un temps de synthèse pour finir : soit individuelle dans le cahier de philo, soit collective, soit faite par le maître, soit confié à un groupe d'élève, à faire pour plus tard. La synthèse individuelle peut d'ailleurs venir en plus d'un des autres types de synthèse.

Il existe maintenant beaucoup de supports sur lesquels on peut trouver des dispositifs de débats philo explicités. Citons, par exemple, *Philo à tous les étages* du CRDP de Bretagne. On trouvera également beaucoup de choses dans la revue en ligne dirigée par Michel Tozzi, : Diotime :

<http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/agora/accueil.aspx>

On pourra également se tourner vers les ateliers philo de J. Lévine (AGSAS). Il s'agit d'un dispositif très simple à mettre en place. A réserver cependant aux enseignants qui ont pu expérimenter le dispositif en formation. On retrouvera toute la procédure des ateliers en cliquant sur le lien suivant :

<http://agsas.free.fr/spip/spip.php?article36>

Bruno JAY